

## Chers amis, ne nous laissons pas isoler



■ Nous reprenons ici le texte de Serge Quadrupani posté sur *Lundi Matin*<sup>1</sup> juste avant la deuxième intervention « solennelle » de Jupiter.

Nous vivons un moment historique, et *Lundi Matin* va vous épargner la peine de l'apprendre de la bouche du président de la République le plus haïssable que le pays ait connu depuis Louis-Napoléon Bonaparte. Selon toutes probabilités, le gouvernement va ordonner le confinement de la population française, peut-être dans certaines régions pour commencer.

Connaissant les couches qu'il représente, ce choix n'était pas certain. L'adoption de la stratégie du laisser-faire à la Boris Johnson, inspirée par le darwinisme social (que les plus faibles crèvent, l'économie ne s'en portera que mieux) aurait été sans doute plus cohérente avec les fondements passionnels et intellectuels de la *start-up nation*. Mais vous n'ignorez pas que cette dernière, dans son entreprise de démolition des protections sociales, s'est heurtée depuis plusieurs années à une résistance opiniâtre de la part d'une bonne partie du peuple. Avec la crise du coronavirus, sont apparus de manière encore plus éclatante les dégâts que la Macronie, dans la continuité des gouvernements précédents, a infligés à l'hôpital. Comme le laisse prévoir le discours de Macron de jeudi dernier, le régime va jouer sa survie, à la sortie de crise, sur une tentative de se montrer conciliant avec l'Etat social – si ce n'est, sans vergogne, de s'en faire le héraut. Pour donner un minimum de crédibilité à ce virage annoncé, il ne faut pas qu'il y ait trop de morts, ni que les morts soient répartis de manière trop inégalitaire. C'est pourquoi le gouvernement va radicaliser la stratégie de l'éloignement social, ce qui ne le mettra pas non plus en contradiction fondamentale avec ce qu'il représente.

En effet, séparer les corps, interdire dans l'espace public toute forme de présence collective autre que purement marchande, réduire au minimum toute communication qui ne passe pas par un outil numérique : on ne peut que constater la parfaite adéquation entre la tendance générale dominant le monde (le néo-libéralisme autoritaire dont la Macronie est une variante) et des mesures devenues effectivement indispensables pour éviter des morts supplémentaires. Ce n'est pas du complotisme que de le constater. Si les épidémies existent depuis toujours, elles se multiplient depuis que la destruction de la nature s'est accélérée. Nous aurons tout à gagner à comprendre comment cette civilisation produit un virus qui la pousse vers ce qu'elle portait déjà de pire en elle. Comment cette pandémie née en Chine sert l'impérialisme de la Chine en démontrant l'efficacité d'un modèle que nombre de gouvernements occidentaux regardent avec envie. À travers l'exportation dudit mo-

---

<sup>1</sup> <https://lundi.am/Chers-amis>

dèle, la domestication des humains risque de faire des pas de géants. La gestion militaire de la rue, l'incitation au repli sur la sphère individuelle, la quasi-impossibilité pour les rebelles de se passer de l'emprise totalitaire du Big Data pour communiquer, tout cela risque de laisser des traces.

Mais il est indiscutable qu'il faut essayer, aussi longtemps que durera la phase expansive de l'épidémie, d'éviter au maximum d'entrer en contact les uns avec les autres en chair et en os. Cela ne doit pas nous empêcher de continuer à penser et interagir par-dessus les murs de nos foyers respectifs. D'autant moins que garder le moral va être un objectif essentiel.

Tout au contraire, nous pouvons mettre à profit ces moments pour prendre le temps de réfléchir au coup suivant, pour approfondir notre compréhension de l'époque et préparer son dépassement, pour constituer des réserves de colère. Il convient aussi de développer toutes les formes de solidarité possibles, telles qu'elles existent déjà, à travers toutes sortes d'initiatives, par Internet ou par les canaux qui échappent encore à la surveillance générale, que ce soit à l'intérieur des immeubles, ou par les chemins de campagne. Des réseaux locaux de voisins peuvent se constituer pour

- l'échange d'informations et de réflexions (en évitant aussi bien l'alarmisme démoralisant que le je-m'en-foutisme criminel) sur tous les niveaux de la pandémie : mondial, national, régional, communal ;
- l'entraide : infos pratiques, prêt de matériel, courses collectives avec dépôt des provisions devant la porte, coups de main, avec toutes les précautions nécessaires, pour la garde d'enfants ou l'assistance de malades solitaires dont l'état ne nécessite pas l'hospitalisation : l'essentiel sera que nous ne nous sentions pas isolés chacun dans sa bulle, mais assurés de pouvoir compter sur des proches (dans les deux sens du terme).

Il convient encore de ne pas abandonner la conflictualité sociale :

- exiger la mise à l'arrêt, sans perte de salaire pour les salariés, de toutes les activités économiques non indispensables où la distanciation sociale n'est pas possible. Les grèves des usines et chantiers italiens doivent nous servir d'exemple ;
- exiger que l'arrêt des activités dans des sphères non protégées (auto-entreprenariat) soit assortie d'une garantie de revenus ;
- exiger aussi et surtout que les secteurs de la santé disposent, autant que possible, de moyens à la hauteur. Quand la vague sera passée, les gouvernants auront des comptes à rendre sur la pénurie de personnel, de lits, de masques, d'appareils, de tout ce qui aurait pu permettre d'éviter la mort d'êtres chers.

À nos amis, nous disons : ne nous laissons pas isoler, travaillons ensemble pour la suite.

À nos ennemis, nous disons : vous ne nous gouvernerez pas toujours.

**Serge QUADRUPANI**

– À *contretemps* / En lisière / mars 2020 –

[<http://acontretemps.org/spip.php?article757>]

